

La salope éthique, ça existe ?

Oui, la salope éthique existe, nous l'avons rencontrée. En réalité, « nous en sommes la preuve vivante », pourrions-nous ajouter. Et vous ? Si vous rêvez de liberté, d'être entouré d'amis, de flirter quand ça vous chante, de suivre vos désirs pour voir là où ils vous mènent, de partager une intimité forte et authentique avec plusieurs partenaires, alors vous avez tout pour devenir une belle salope éthique. Comme nous. Comme des milliers d'autres. Si c'est le cas, suivez-nous, vous apprendrez les « techniques » de ces bienheureuses.

POURQUOI AVOIR CHOISI CE TITRE

Mais d'abord qui aime se faire traiter de « salope » ? Et puis quelle mouche aurait piqué celle qui se qualifierait elle-même de salope ? Et enfin et surtout qu'est-ce que la salope a à voir avec l'« éthique » ?

En lisant le titre de cet ouvrage, vous vous doutez sûrement que ces termes ne sont pas utilisés dans leur sens habituel.

En général le mot « salope » est une insulte visant à couvrir d'opprobre une femme à la sexualité jugée débridée, vorace et honteuse. Il est d'ailleurs intéressant de constater que le terme « étalon », qui décrit un homme sexuellement très actif, est plutôt positif. Il reçoit l'approbation générale et suscite même l'envie. De même, la « morale » chez un homme fait référence à son honnêteté, sa loyauté, son intégrité

ainsi qu'à d'autres principes nobles et élevés. Par contre, posez des questions sur la morale d'une femme et on vous dira sûrement avec qui elle couche et comment.

Nous ne sommes pas d'accord. Nous revendiquons la réappropriation du terme « salope ». Nous voulons renverser ce concept injurieux en le réinvestissant de manière positive, et même affectueuse. Quel que soit notre genre nous sommes fières d'être des salopes. Nous célébrons la sexualité en partant du principe radical que le sexe fait du bien et que le plaisir est bon pour nous. Les salopes peuvent choisir les plaisirs solitaires ou décider de s'envoyer en l'air avec le dixième régiment d'infanterie au grand complet, elles peuvent être hétérosexuelles, homo, bi, militantes radicales ou petites-bourgeoises pépères...

En tant que salopes et fières de l'être nous sommes convaincues que le sexe, l'amour et l'érotisme possèdent une énergie fondamentale. Ce sont des forces dotées du pouvoir d'améliorer le bien-être, de renforcer les liens entre les gens, d'ouvrir la conscience et même de changer le monde. De plus nous sommes convaincues que chaque relation sexuelle basée sur le consensus en est capable, et que toute voie vers l'érotisme choisie en son âme et conscience peut avoir une vertu positive et créatrice au niveau individuel et collectif.

On pourrait dire les salopes partagent leur sexualité comme les philanthropes décident de faire don de leur argent. Parce qu'ils ont une fortune immense à partager, parce que ça les rend heureux et parce que le partage rend le monde meilleur... D'ailleurs nous allons vous confier un secret : bien souvent les salopes se rendent compte que plus elles donnent d'amour, plus elles en reçoivent en retour. C'est un miracle digne de la multiplication des pains. Et dans lequel gourmandise et générosité vont de pair. Imaginez vivre dans une telle abondance sexuelle !

LES AUTEURES

À nous deux, nous représentons un large éventail de la diversité sexuelle.

Dossie Easton est une thérapeute privée basée à San Francisco et spécialisée dans la thérapie de couple et les sexualités alternatives. Elle s'identifie en tant que

lesbienne depuis vingt-cinq ans, sans pour autant renier ses expériences hétéro et bisexuelles passées. Elle a toujours été une salope. Ironie du sort, c'est en 1969, à la naissance de sa fille qu'elle s'est engagée dans la voie des relations ouvertes. En 1973 elle a animé son premier *workshop* sur le thème du désapprentissage de la jalousie. Elle a passé à peu près la moitié de sa vie en « célibataire », entourée d'une famille d'adoption composée de colocataires, d'amants et d'amis. Elle vit actuellement dans les montagnes au nord de San Francisco.

Quant à Janet W. Hardy, certains se souviendront peut-être d'elle sous le nom de Catherine A. Liszt, le pseudonyme qu'elle utilisait tant que ses fils étaient encore mineurs. Maintenant qu'ils sont adultes elle est revenue à son nom de naissance. Au collège Janet a vécu une adolescence de salope, pour ensuite s'essayer à la monogamie dans le cadre d'un mariage hétérosexuel traditionnel pendant plus de dix ans. Depuis son divorce elle sait que la monogamie n'est pas faite pour elle. Alors que beaucoup la considèrent « bisexuelle » elle se définit comme *gender bender*, c'est-à-dire d'un genre indéterminé et donc d'orientation sexuelle fluide. Après tout comment arrêter son orientation sexuelle quand vous vous sentez homme ou femme selon les circonstances ? Aujourd'hui elle est mariée à un homme biologique dont le genre est tout aussi flexible que le sien, ce qui est moins compliqué que ça n'en a l'air. Janet travaille en tant qu'écrivaine, éditrice et enseignante.

En quinze ans nous avons été amantes, amies, coauteures et conspiratrices à l'intérieur ou en dehors de relations, communautés et projets variés. Nous sommes toutes les deux mères d'enfants déjà adultes, toutes les deux actives dans les communautés BDSM/cuir/*kink* et toutes les deux écrivaines (Dossie, de poésie, et Janet, d'essais). Nous pensons être des exemples parfaits de ce qui peut arriver quand on arrête de vouloir faire entrer à tout prix chaque relation dans le modèle monogame du type jusqu'à-ce-que-la-mort-nous-sépare.

AVENTURIÈRES SEXUELLES

En général la société considère les salopes comme des débauchées, des personnes méprisables, immorales, destructrices, vivant dans la promiscuité, hors de contrôle et poussées par une forme de psychopathologie les empêchant de s'engager dans une relation monogame saine.

Ah oui, et absolument dénuées d'éthique.

Faux. Nous nous considérons comme des êtres désireux de se libérer afin de goûter à l'infinité des plaisirs charnels. Et tenez-vous bien, notre santé mentale réside justement dans le sexe et les relations affectives. Pour savoir si un plat a quelque saveur, il vaut mieux le goûter. Nous avons donc tendance à être curieuses et aventurières. Quand on rencontre quelqu'un qui nous intrigue, on aime pouvoir réagir et essayer de découvrir ce qui fait de cette personne un être unique, spécial, fascinant. Nous aimons les rapports humains, nous apprécions la compagnie de gens différents et nous adorons élargir nos horizons. Ça nous permet d'explorer toutes les facettes de notre personnalité.

Oui, les salopes veulent le beurre et l'argent du beurre. Et elles l'obtiennent ! Différentes formes d'expression sexuelle, différents partenaires, des hommes ou des femmes, ou entre les deux, ou un peu des deux à la fois... Notre curiosité n'a aucune borne. Nous sommes des alchimistes : voyons voir, qu'est-ce que ça donnerait de combiner les énergies de quatre ou cinq personnes différentes ? Une explosion de plaisir. Et partager un moment érotique avec son meilleur ami ? Vivre pendant un temps en colocation avec une multitude d'amies et d'amantes ? Être intime avec quelqu'un qui est aux antipodes de nous ? Un feu d'artifice de sensations.

Bien sûr chaque salope est unique. Elle a ses qualités et ses défauts ainsi que des besoins et des valeurs qui lui sont propres. Certaines ont envie d'exprimer différentes facettes d'elles-mêmes avec des partenaires différents. D'autres se contentent de pratiquer le flirt comme fin en soi. D'autres encore font du sexe une œuvre d'art. Enfin, pour certaines, être une salope fait partie intégrante de leur identité, c'est comme ça qu'elles se définissent, alors que d'autres ne le sont que « par intermittence », elles réveillent la salope qui est en elles selon les circonstances. Et c'est très bien comme ça.

Les salopes ne sont pas forcément des bêtes de sexe. Même si certaines s'entraînent plus que d'autres. Nous accordons de la valeur au sexe en soi. Pour le plaisir qu'il nous apporte et le bon temps qu'il nous permet de passer avec des gens merveilleux.

Nous aimons l'aventure. C'est vrai, le mot « aventurière » est souvent employé de manière péjorative. Une aventurière est considérée comme immature, fautive et pas vraiment disposée à « mûrir » ni à « s'établir » dans une relation monogame. O.K. Mais entre nous quel mal y a-t-il à aimer l'aventure ? Pourquoi le fait d'être des aventurières devrait-il nous empêcher d'élever des enfants, d'acheter une maison et d'exercer la profession qui nous tient à cœur ? Les salopes ont toutes les qualités requises pour contracter un crédit immobilier. Nous sommes parfaitement capables de mener une vie professionnelle et privée stable tout en faisant régulièrement connaissance avec de nouvelles personnes et de nouvelles idées. Notre credo : Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? C'est exactement ce qu'il nous faut pour piquer notre intérêt et faire brûler la flamme de notre passion.

L'une des choses les plus précieuses que l'on apprend grâce au polyamour, c'est que la manière dont on a été programmé pour l'amour, l'intimité et la sexualité n'est pas définitive. Quand on commence à remettre en question ce que la société attend de nous, on peut modifier nos vieux schémas et réécrire le film de sa vie. Enfreindre les règles est un véritable *empowerment*. C'est une libération, qui en plus nous donne du pouvoir.

Nous détestons l'ennui. Nous sommes avides de toutes les expériences de la vie. Et nous sommes généreuses. Nous aimons autant recevoir que donner. Et puis si les gens passent du bon temps avec nous, qui s'en plaindra ?

LA NOUVELLE ÉDITION DE LA SALOPE ÉTHIQUE

Dix ans ont passé depuis la parution de la première édition de *La salope éthique*. Dix ans pendant lesquels nous avons beaucoup appris. En tant que thérapeute Dossie a travaillé avec des centaines de célibataires, de couples et de personnes engagées sur les sentiers inexplorés des relations non-traditionnelles, ce qui lui a permis de développer de nouveaux concepts et outils thérapeutiques qui se sont avérés très utiles à ses patients. Quant à Janet, elle a mis un terme à la relation qu'elle entretenait à l'époque, elle a passé plusieurs années en salope célibataire pour ensuite débiter une relation avec un nouvel amant qui est plus tard devenu son mari. Enfin notre écriture, vous le verrez, s'est affinée.

Sur le plan du contenu, cette deuxième édition a été revue et augmentée, et changement majeur : elle s'est enrichie de nombreux exercices qui vous seront précieux à l'heure d'explorer vos sentiments et de suivre vos progrès au fil de la lecture, seul ou accompagné.

LE LANGAGE DE CE LIVRE

Si un jour vous essayez d'écrire un guide de sexualité – ce que nous vous souhaitons – vous découvrirez que des siècles de censure nous ont laissé une langue très pauvre pour aborder les joies et les éventuels problèmes du sexe. Les mots dont nous disposons contiennent le plus souvent des jugements implicites. À voir la manière polie d'évoquer les organes génitaux – le pénis et les testicules, la vulve et le prépuce clitoridien – on pourrait croire que seuls les docteurs sont habilités à parler de sexe. Ou le sexe a-t-il seulement trait à la maladie ? En même temps la plupart des mots de la langue française – bite, queue, con, foutre, baise, et bien sûr, salope – sont grossiers et utilisés comme des insultes pour rabaisser les gens. Les euphémismes – zisis, minous, salle des fêtes et service-trois-pièces – donnent l'impression qu'on est un peu gêné par tout ça. D'ailleurs peut-être le sommes-nous effectivement.

Nous réclamons une approche sex-positive du langage. Pour cela nous nous sommes réapproprié les mots en les connotant de manière positive, en quelque sorte en les rendant tout propres. Vous trouverez dans ce livre des termes comme « baiser », « cul », « bite » et « clito », utilisés non pas comme insultes, mais histoire d'appeler une chatte une chatte.

De plus la société nous fournit un prisme à travers lequel percevoir la normalité. C'est ainsi que beaucoup de gens pêchent par hétérocentrisme, c'est-à-dire qu'ils présupposent chaque être humain hétérosexuel, sans oublier l'ethnocentrisme et le « couple-centrisme ». Le sexe extraconjugal, les relations ouvertes, la non-monogamie se définissent en creux, c'est-à-dire par ce qu'ils ne sont pas. Cela suggère qu'ils constituent une exception aux rapports « normaux » qu'ont les gens « normaux ».

Dès que l'on sort des sentiers battus, de nouveaux termes doivent constamment être inventés pour décrire, ou tenter de décrire, toute la palette de possibilités de

mener sa vie affective et sexuelle. Si pendant la lecture de ce livre vous rencontrez un mot que vous ne comprenez pas, consultez le glossaire en fin de volume, il s'y trouve sûrement. Mais avant ça, permettez-nous de vous en présenter un seul : « polyamour ».

« Polyamour » est le meilleur des mots. Il a été inventé dans les années 90 par Morning Glory Ravenheart Zell, et nous sommes fières et heureuses d'annoncer qu'entre-temps le terme anglais *polyamory* a fait son entrée dans l'*Oxford English Dictionary*. (Dans l'espace francophone, *Le Robert* n'en est pas encore là, n.d.t.) Formé de racines latines et grecques signifiant « l'amour de beaucoup », (« amour de plusieurs » / « amours multiples ») et souvent abrégé en « poly », de nombreuses salopes l'ont adopté pour décrire leur mode de vie. « Je suis poly » ne signifie pas que l'on est courtois mais que l'on pratique les relations polyamoureuses. Certaines personnes l'utilisent pour désigner des relations fortes et multiples, une sorte de mariage de groupe. Pour d'autres il s'agit d'un terme générique recouvrant toutes formes d'amour, de pratiques sexuelles et de rapports intimes en dehors de la monogamie conventionnelle. Le mot « polyamour » est entré dans l'usage si rapidement qu'on croirait que la langue n'attendait plus que lui.

Dans ce livre nous nous sommes efforcées d'écrire dans un langage aussi pansexuel et neutre que possible. Cet ouvrage est bien destiné à tout le monde : hétéro, bi, lesbienne, gay, transgenre, *queer*, vieux, jeune, handicapé, pervers, homme, femme, en questionnement, en transition... Les exemples et citations figurant dans ce livre ont été glanés de-ci de-là, au grès de nos aventures, soixante-dix ans d'une vie de salope à nous deux. Croyez-nous, il existe un nombre infini de « bonnes » façons d'être sexuel, vous auriez tort de vous priver.